

Présentation

Le théâtre, en Algérie, reste assez méconnu pour ne pas dire inconnu.

Avant l'indépendance du pays, les Algériens *connaissaient* le théâtre algérien par le truchement de la T.S.F. en effet, le Service des ELAK¹ de Radio-Alger proposait chaque semaine, une pièce algérienne. Les détenteurs de postes radio et leurs voisins savouraient les facéties de Ksentini, l'accent de Bachtarzi, les performances linguistiques des Touri et Rouiched, les tours pendables dont était victime Sid Ali Fernandel, les réparties des Keltoum, Nouria et autres Wahiba, et de beaucoup d'autres².

Après l'Indépendance, les Algériens ont eu la chance de voir des pièces données dans les villes et les villages dotés de théâtres, de salles de spectacle ou de salles des fêtes. Le nombre de spectateurs ayant assisté à ces représentations demeure une quantité négligeable.

La presse, malgré le nombre restreint des titres, a accordé toute son importance aux troupes et aux spectacles qu'elles ont donnés.

Les études à caractère académique qui ont été consacrées au théâtre sont fort peu nombreuses, et ne sont pas arrivées à le sortir de l'anonymat. Elles ont, cependant, le mérite d'exister et d'avoir fixé un moment du théâtre algérien. Elles ont ciblé la pratique théâtrale algérienne de manière globale pour ce qui est de Ahmed Cheniki, Ahmed Hammoumi, Nasreddine Sebiane, Laïd Mirat, Abdelkader Bouchiba et Driss Guergoua ou ont eu pour objet un homme du théâtre algérien Ould Abderrahmane Abdelkader dit Kaki pour ce qui est de Menad et Abdelkader Alloula pour ce qui est de Lakhdar Mansouri.

Les chercheurs qui ont eu pour objet l'étude du théâtre en Algérie se sont trouvés obligés de le rapprocher du mouvement national, du mouvement social et du vécu des gens. En quelque sorte, ils ont *regardé* le théâtre à travers le prisme de la sociologie.

Néanmoins, les études ayant pour objet le théâtre amateur sont encore moindres. En fait, il nous semble que très peu de thèses ont été consacrées à ce théâtre. Nous nous contenterons de citer les plus anciennes : une monographie ayant pour objet *l'étude sociologique du théâtre amateur à Oran entre 1937 et 1977*, soutenue par Ahmed Hammoumi et le travail qui fait l'objet de cette présentation : *l'activité théâtrale en Algérie de 1945 à*

¹ Emissions de Langues Arabe et Kabyle.

² Ils connaissaient de la même manière les théâtres marocain et tunisien.

1980, étude menée par M'hamed Djellid, en 1985 à l'université d'Oran, pour l'obtention du diplôme du magistère.

Les années soixante-dix ont connu un fameux mouvement social généré par les deux mesures à contenu populaire (révolution agraire, RA et gestion socialiste des entreprises, GSE) mouvement ayant porté le théâtre amateur. Cette période a vu un foisonnement des troupes de théâtres.

C'est aussi de cette période que date la rencontre *pratique* et flagrante entre théâtre et politique, dans le sens où la majorité des pièces théâtrales était sur-politisée. Les jeunes avaient l'ambition très sincère de conscientiser les masses.

Considérant le domaine de la recherche universitaire sur le théâtre, le travail de Djellid reste, à notre sens, singulier.

Singulier par son objet : *l'Activité théâtrale en Algérie*. En axant sa recherche de la sorte, Djellid a considérablement élargi son champ de recherche. Dans le même temps où il s'est astreint à un travail fastidieux et de longue haleine. En effet, l'activité englobe toute pratique théâtrale quelles que soient les structures qui ont produit ce théâtre.

Pour réaliser ce travail, Djellid a dû contacter des centaines de jeunes et de moins jeunes. Même si, de par son engagement politique, le contact permanent avec les gens était, chez lui, une sorte de devoir.

Son travail reste singulier par son approche : toutes les études précitées ont porté sur le théâtre en tant que pratique des hommes : les chercheurs ont étudié *le résultat* du travail culturel des hommes ; Djellid s'est attelé à étudier ces hommes dans leur manière de constituer en groupes pour aboutir à la production du résultat du travail culturel des hommes.

M'Hamed Djellid a fait, lato sensu, un travail de sociologue : il a étudié les groupes dans leur évolution organisationnelle.

Il a établi la différence entre ce qu'il a appelé le *Conglomérat d'Animation théâtrale* (CAT) : mouvement de la jeunesse, Association des Ulémas, mouvement ouvrier, mouvement syndical, l'archétype du genre restant les Scouts Musulmans Algériens (SMA). Nous apprendrons avec l'auteur que le rôle de ces conglomerats consistait à *faire de l'agitation des masses*. Il relève un fait remarquable : parmi les animateurs de ces CAT figuraient des gens comme Ben M'hidi, Zabana et Boutlélis. Du reste, M'hamed Djellid établit le rapport de cause à effet entre *l'activité des cadres les plus aguerris du CRUA et de l'OS et leur appartenance à un cadre d'expression démocratique*.

Le lecteur pourra remarquer que ce type de regroupement diffère, par l'objectif des *Conglomérat Primaire et Conglomérat Transitoire* ; pour ces derniers, l'activité se réduit au théâtre.

Le *Conglomérat Transitoire* (CT) se subdivise en CT I, CT II et CT III d'où le passage au *Conglomérat Autonome* (CA) qui se subdivise lui-même

en CA I, CA II et CA III). Quelques rares troupes théâtrales ont accédé à ce stade de l'organisation : le Proletkult de Saïda étant, pour Djellid le modèle archétypal.

Djellid a établi le lien entre ces divers *groupes* et les supports sociaux qui les ont portés ; il a étudié la relation entre le substrat social et la *superstructure* théâtrale. Entre le mouvement associatif et la pratique théâtrale : il cite l'exemple de L'Association Educative et Culturelle, à notre sens, l'archétype de par son organisation *administrative*. Nullement étonnant d'ailleurs que cette Association ait fait partie de l'*avion culturel* qui a emmené, vers la fin des années soixante, des artistes algériens en Guinée. Elle y a donné des représentations d' « Afrique Avant Un » de Kaki.

Le théâtre amateur des années soixante-dix occupe - et cela ne relève nullement d'une usurpation - une place de choix dans ce travail. L'annonce de la nécessaire politisation du théâtre se retrouve ici, dans le compte rendu du regroupement des amateurs de l'Ouest algérien, en 1968, et dans les pages consacrées au séminaire de Saïda (1973) qui a vu la rédaction de la *plateforme du théâtre amateur*. Les gens se sont exprimés avec beaucoup de sincérité, cette même sincérité que nous retrouvons dans le travail de Djellid.

Ce travail de recherche constitue, en outre, une source de renseignements de première main sur la relation très étroite qui a uni la pratique théâtrale et le mouvement social en tant que pratique démocratique ayant pour objectif l'établissement de la démocratie. En clair entre théâtre et idéologie. Les nostalgiques retrouveront l'*alliance objective* qui devait réunir *les ouvriers, les paysans, les jeunes intellectuels révolutionnaires et les jounoud*.

Le travail de Djellid est une leçon de méthodologie dont tireront le plus grand bénéfice les étudiants, particulièrement ceux de sociologie.

C'est aussi un travail de mémoire : la pratique théâtrale, en Algérie, fixée à un moment de son histoire.

Les formes et les types de regroupement étudiés ne verront, probablement plus le jour une autre fois, de par l'évolution du monde et de la société humaine : unipolarisation, mondialisation du système capitaliste, développement impétueux des média.

Le travail proposé à cette publication³ demeure un témoignage très fort de la générosité des Algériens – jeunes et moins jeunes – qui se sont donnés

³ L'édition a, certes, contribué, un tant soit peu, à faire connaître le théâtre algérien, même si les ouvrages de par leur écriture et le rayonnement qu'ils ont connus, ont eu des fortunes diverses : *Les Mémoires* de Mahieddine Bachtarzi (Tome 1, Sned, 1968, tome 2, Sned, 1984, tome 3 Sned, 1986) l'étude assez exhaustive faite par A. Cheniki *le Théâtre en Algérie, histoire et enjeux* (Edisud-2002) celle consacrée par Driss Guergoua à l'activité de la ville de Sidi-Bel-Abbès et intitulé *Alharaka almasrahya fi sidi-belabbès*-(Edition Rachad -S.B.A). Le chapitre onzième (*un regard sur le théâtre algérien*) écrit par Ahmed Hammoumi et inclus dans l'ouvrage collectif *Algérie, histoire, société et culture*, dirigé par Hassan Remaoun, Casbah Editions, 2000). L'étude de Bouziane Benachour *le théâtre en mouvement, de 88 à*

sans compter à la *cause* de la justice sociale. Sans se consulter, sans se connaître, ils s'étaient donnés le mot pour faire triompher la démocratie. L'évolution sociale a été autre.

Les chercheurs qui ne retrouveront pas toutes les informations sur les troupes ayant pratiqué le théâtre avant l'année 1984, devront faire montre d'indulgence à l'endroit de Djellid : tel n'était pas son objectif.

Une dernière remarque peut-être, la lecture des thèses de Djellid est assez ardue, comme toute lecture de texte sociologique.

Pour tout ce qu'il a fait, pour tout ce qu'il a donné sans contrepartie – parce qu'il y croyait dur comme fer - M'Hamed Djellid mérite notre respect et un tel hommage.

Ahmed HAMMOUMI ⁽¹⁾

nos jours & Le théâtre algérien, une histoire d'étapes (Editions Dar-el-Gharb). L'étude de Mohammed Kali, *Le théâtre algérien, la fin d'un malentendu* (Edité par le Ministère de la culture). Trois études constituant le chapitre deuxième (*Le théâtre*), écrit par Ahmed Cheniki, Messaoud Benyoucef et Leila Hamoutène et inclus dans l'étude *L'épreuve d'une décennie*, ouvrage collectif, dirigé par Christiane Chaulet-Achour et Yahya Belaskri (Editions Paris-Méditerranée – 2004). L'étude de Makhrouf Boukrouh, *Almasrah aljazaïri*, Thalouana santène, mahaam wa aâba' (Edition Tabyiin – Al jaahidhya – 1995). L'étude de Ahmed Bayoud *Almasrah aljazaïri 1926-1989* (Edition Tabyiin – Al jaahidhya – 1998).

⁽¹⁾ Professeur des Universités jusqu'en décembre 2000. Auteur (étude sur le théâtre à Oran, roman, pièces de théâtre).